



Les missionnaires qui ont enseigné la foi chrétienne à Kateri, ont insisté sur l'amour de Dieu . . .

“LE PRINCE DE CE MONDE”

MONSEIGNEUR FULTON SHEEN aimait à raconter qu'un jour une bonne dame l'avait abordé dans le train et lui avait dit à brûle-pourpoint: "Je n'aime pas votre doctrine sur l'enfer." Et l'archevêque de répondre: "Moi, non plus."

Les missionnaires qui ont enseigné la foi chrétienne à Kateri Tekakwitha ont insisté particulièrement sur l'amour de Dieu et l'amour du prochain. Mais moins naïfs que certains de nos contemporains, ils ont cru aux révélations du Christ au sujet de l'enfer. Ils lui ont appris l'existence de Satan, "le Prince de ce monde".

En 1678, son instructrice, Anastasie Tegonhatsiongo, formée par les Robes noires, conversait souvent avec elle "des peines de l'enfer, des horribles pénitences que les saints avaient faites pour les éviter . . ."

Déjà en 1667, le P. Jacques Fremin, que la jeune Tekakwitha rencontra pour la première fois, entra dans la cabane d'une pauvre Iroquoise à qui des guerriers de la nation des Loups avaient peu auparavant enlevé la chevelure, lui parla de l'autre vie, "des peines de l'enfer et des biens du Paradis . . ."

Le P. Jean Pierron, assez bon artiste, avait peint en 1669 des vignettes illustrant les vérités de notre foi. "Je leur ai représenté cent fois avec toute la force que Dieu m'inspirait, les peines et les récompenses éternelles de l'autre vie."

Je pourrais facilement recueillir de semblables citations chez tous les sept missionnaires qui ont contribué à la formation spirituelle de la vénérable. La crainte de l'enfer, cependant, n'était pas le pivot de cette spiritualité: l'amour, c'était pour eux le pont qui conduit au Seigneur; le garde-fou — sur lequel on ne marche pas — c'était la crainte de l'enfer.

L'Écriture nous enseigne à force reprises l'existence des mauvais anges. Et de temps en temps, le long de l'histoire, la Providence divine soulève le voile de l'au-delà et nous laisse entrevoir un aspect ou l'autre de cette terrible vérité qu'on n'aime pas mais à laquelle il faut croire. Tel semble être le cas des manifestations qui ont eu lieu à Acton Vale, Québec, en janvier dernier. J'ai moi-même interviewé M. l'abbé Normand Bernier, un des trois prêtres qui ont signé le récit suivant.